

## ▶▶▶ Mémoires de vie



1 < 2 ▶ Première étape du projet artistique et première aussi pour les collégiens : une rencontre avec des personnes âgées de la Résidence des Blancs-Vilains. Au programme : prises de vue, captation de sons et d'émotions lors de la collecte de « mémoires de travail » auprès de Vilma, Mariette, Jacqueline et Lucie. Emilia, qui veut être restauratrice, échange bien plus que ses recettes avec Lucie, l'ancienne cuisinière.

## ▶▶▶ Mémoires de ville



3 ▶ Après les parcours de vie : le parcours de ville. Gilbert Schoon, directeur du musée de l'Histoire vivante, emmène la classe sur les traces du passé industriel du Bas-Montreuil. Désormais, Rebecca, arrivée en France l'an passé, est capable de montrer des choses à sa mère qui vit ici depuis huit ans. Elle est fière d'en « savoir plus qu'elle sur Montreuil aujourd'hui ».

## ▶▶▶ À quoi ressemblons-nous ?



5 ◀ À la Maison européenne de la photographie, les élèves découvrent l'exposition photo de Luc Choquer : *À quoi ressemblent les Français ?* Certains se découvrent aussi une vocation. Ce « travail sur le travail » est déterminant pour ceux qui, à la fin de l'année scolaire, devront choisir une orientation professionnelle. « Car, comment savoir ce qu'on a envie de faire plus tard quand on n'est là que depuis quelques mois ? », interroge Laurence Ryf.

© REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE - GILLES DELBOS

Identité internationale

# Mémoires du futur

Pour aider des collégiens de Politzer, venus du monde entier, à connaître leur nouvel environnement et choisir une orientation professionnelle, leur professeur de français, Laurence Ryf, a mené une expérience originale avec Jocelyne Quélo, de la Maison populaire, et l'artiste Joëlle Biton, baptisée « Mémoire, activités économiques et localisation ».

## ▶▶▶ Montreuil au travail



4 ▶ Noli, Alessandra, Housseem et leurs camarades partent sur les traces des lieux évoqués par les personnes âgées. Mais où est donc passée l'entreprise Quinette ? L'un des groupes n'a pas retrouvé l'usine où Mariette a fait carrière. Il a confondu l'adresse du siège avec celle de l'entreprise spécialisée dans la fabrication... de fauteuils de salles de spectacle.

## ▶▶▶ Parcours urbains



## ▶▶▶ Flash-back



6 ◀ Dérushage des enregistrements audio et préparation des photographies des mamies de la résidence des Blancs-Vilains à la Maison populaire. Les groupes choisissent quatre à cinq images. Puis, ils sélectionnent les séquences audio qu'ils ont eux-mêmes enregistrées. Quand l'artistique s'allie à la pratique, cela donne à Housseem « un sentiment d'autonomie sur les ordinateurs », tout en développant de nouveaux savoir-faire : enregistrer et filmer, par exemple.

## ▶▶▶ Repères

7 ▶ Montreuil-sous-monde... Sous la carte des flux migratoires de la Cité nationale de l'immigration, c'est l'histoire de Fernanda, Abir, Azlynn et des autres qui est racontée ici. Mawa, 14 ans, apprécie la visite. « Ça me rappelle mon pays. Surtout l'exposition de la bouilloire. Chez nous, on doit aller ramasser le bois des arbres dans la forêt pour faire le feu. On peut manger aussi leurs fruits. Ici, les arbres, c'est surtout esthétique. »



## ▶▶▶ En interaction

8 ▶ Mise en place des dispositifs d'interaction sur le principe technique de l'exposition de la Cité de l'immigration, « même si on était aussi en interaction avec nos yeux et nos oreilles », précise Rebecca. Les élèves élaborent les capteurs qui vont se déclencher à l'approche du public et lancer le son, capté auprès des personnes âgées. Comme le dit Sarata, « nous allons montrer dans une exposition comment c'était la vie des gens avant en France ». Et pour le savoir « comment c'était avant », rendez-vous le 3 mai à la Maison populaire.\*



Parce que l'éducation promeut la liberté individuelle, parce qu'elle est un droit fondamental gravé dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et dans la Convention des droits de l'enfant, et parce qu'elle apporte des bénéfices importants en matière de développement, la famille d'un jeune Indien a décidé de l'envoyer se former en France. Une autre a fui, seule, la Côte d'Ivoire pour trouver refuge sur le territoire français et devenir infirmière car elle veut « pouvoir réparer ». Contrairement à certain-e-s de ses camarades, elle n'est pas venue retrouver ici un parent. Exilés pour des raisons économiques ou de guerre, ces réfugiés, âgés de 11 à 17 ans, font face malgré ce qu'ils ont traversé. Leur point commun ? La soif d'apprendre. Vite. Car ceux qui ont 16 ans ne disposent que de quelques mois pour choisir leur orientation. D'où l'idée du projet « Mémoire, activités économiques et localisation\* ». Un prétexte aussi pour que ces jeunes tchéchènes, brésiliens, polonais, congolais... s'approprient la langue, l'histoire et la ville par le prisme de l'art. En plusieurs étapes, à Montreuil ou ailleurs, ces dix-sept mêmes non francophones à la curiosité développée sont donc partis sur les pas du passé. Et ils restituent en images sonores le fruit de leur récolte à la Maison populaire. ● Anne Locqueneaux

\* Projet inscrit dans le dispositif du conseil général « la culture et l'art au collège ».

✘ SAVOIR PLUS : Maison populaire, 9 bis, rue Dombasle. Tél. : 01 42 87 08 68. Du 3 au 29 mai. Vernissage de l'exposition « Mémoires et les matériaux transformés » lundi 3 mai à 17 heures.